

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT :

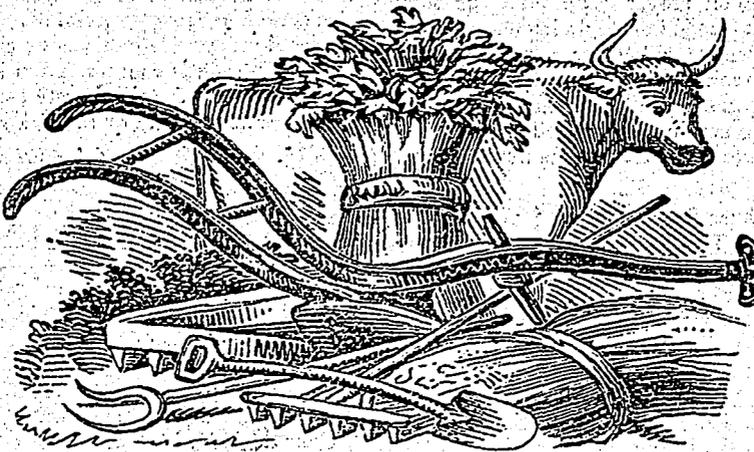
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne
2e " etc. 2 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSÉRIE AGRICOLE

Des prairies naturelles

LEUR UTILISATION

(Suite.)

Avec les trois instruments dont nous parlions dans notre dernière causerie, nous pouvons faire de très-bons foin ; mais c'est à la condition que nous nous en servions en temps convenable.

Lorsque le moment favorable pour le fauchage a été bien saisi, c'est déjà un bon commencement ; mais il ne suffit pas, il nous reste encore plusieurs manipulations très-importantes et qui influent beaucoup sur la qualité du fourrage.

Dans ces différentes manipulations, on doit bien prendre en considération trois points principaux :

1o. Préserver autant que possible le foin de la pluie et de la rosée. L'eau agit sur le fourrage étendu en dissolvant les substances nutritives, et si l'on met en tas le foin encore mouillé, il s'établit bientôt une fermentation assez vive qui détruit encore une autre partie des principes alimentaires. Afin d'éviter cette déperdition, on n'ouvre les *ondains* que dans le beau temps et après que la rosée est tombée, puis, on a soin de ne jamais fouler fortement le foin mouillé. Une fois le foin sec, il doit être entré immédiatement ; quelquefois cependant le manque de bras nous oblige à remettre l'ouvrage au lendemain ; mais dans ce cas aucune parcelle de foin sec ne doit rester étendu, on le mettra donc en *veilloches* jusqu'à ce qu'on puisse le mettre à couvert, et cela toujours pour éviter la déperdition des principes nutritifs. Le *râteau à cheval* sera ici d'un grand secours.

2o. Dans les saisons défavorables, retourner le foin le moins possible. Il arrive assez souvent que le temps des foins n'est qu'une alternation de coups de soleil et d'ondées. Ces changements ont un effet désastreux sur le foin ; il blanchit, se rouit pour ainsi dire, perd son arôme et ses facultés nutritives. Ces inconvénients sont moins sensibles, lorsque le fourrage est en

ondains ou en tas ; car alors la partie supérieure seule y est soumise ; tandis que l'intérieur conserve longtemps ses propriétés. Si on ne dispose que de moyens insuffisants, on essaie de profiter des plus petites éclaircies afin de hâter la dessiccation ; mais dans ces différentes opérations le foin est lavé dans tous les sens, aussi perd-on énormément. L'emploi de la *fanuse mécanique* prévient en grande partie cette perte. On peut alors laisser l'herbe en tas et attendre le moment le plus favorable pour faner ; car, grâce à la rapidité d'exécution de l'instrument, l'herbe peut être étendue en un instant, séchée, *râtée* et entrée sans aucune avarie.

3o. Lorsque le soleil chauffe ardemment, il faut empêcher un même côté de l'herbe d'être trop desséchée. Lorsqu'on ne peut prévenir cet accident, le foin se raccornit, perd ses parties les plus délicates et les plus recherchées par le bétail, ses feuilles par exemple, et il ne reste plus qu'une tige dure et coriace. Il y a donc perte non-seulement sur la quantité, mais encore sur la qualité. Avec la *faucuse*, on ferait de meilleur foin ; puisque par son moyen on peut le retourner lorsqu'il en aura besoin et dans un temps très-court. C'est ainsi que l'on devra agir toutes les fois que l'on voudra récolter un foin parfaitement sec et ayant néanmoins conservé toute sa belle couleur verte, indice le plus certain de sa puissance nutritive.

Ainsi *épandage très rapide des ondains ; retournement très-rapide* de la couche ainsi obtenue et *rasssemblage aussi prompt* du foin en cas de mauvais temps ou lorsqu'il est séché, voilà les avantages incontestables que nous procure l'emploi de la *fanuse mécanique* et du *râteau à cheval*. Ces deux instruments nous donnent donc le moyen d'attendre le moment le plus favorable pour exécuter le *fanage*, empêcher l'herbe d'être alternativement mouillée et séchée ou même brûlée et d'être dépouillée de sa puissance nutritive aussi bien que de sa couleur. Entre un foin mal fait et un foin fané dans les meilleures conditions, il y a une différence de propriétés nutritives énorme.

Il est à peu près impossible de faire apprécier par des chiffres cette dernière différence quoique ce ne soit pas la moindre. Mais le calcul devient plus facile si nous comparons l'ouvrage